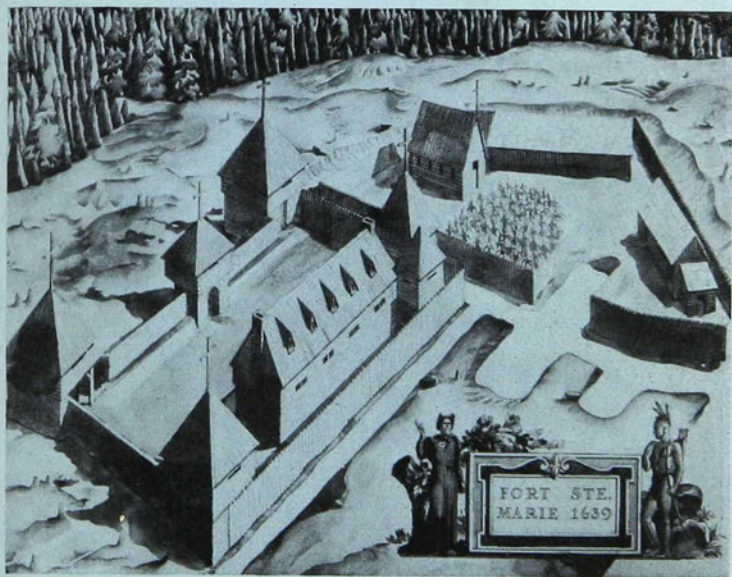


La Vierge en Nouvelle-France

II DANS L'ÉVANGÉLISATION



LE FORT SAINTE-MARIE EN 1639
principale demeure de la mission des Hurons

L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTREAL

1940. complet.



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafèche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 72. <i>Sainte Marie-Sophie Barot</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Serviles de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr ELIAS ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturge de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |

HM
31
839
v. 247
1940

La Vierge en Nouvelle-France

par le P. Charles DUBÉ, S. J.

II. — Dans l'Évangélisation

IL nous était arrivé de montrer un peu l'influence de la Vierge dans deux domaines de l'activité française en Nouvelle-France: l'établissement et la défense ¹. Cette fois, nous tentons de retracer la même présence dans l'évangélisation ².

« Je ne sais pas ce que c'est que d'entrer en Paradis, mais je sais bien qu'en ce monde il est malaisé de trouver une joie plus excessive et surabondante que celle que j'ai sentie en entrant en la Nouvelle-France et y disant la première messe, le jour de la Visitation. Ce fut bien le jour de la Visitation. Par la bonté de Dieu et de Notre-Dame, il me semblait que c'était Noël pour moi, et que j'allais renaître à une vie toute nouvelle et une vie de Dieu ³. »

L'on peut croire, sans crainte d'errer, que ces sentiments d'un missionnaire de la Nouvelle-France, la plupart de ses confrères les ont éprouvés d'une façon analogue. On n'aurait qu'à parcourir les *Relations* pour s'en convaincre. Elles contiennent de tels accents qu'elles semblent à certains moments une transposition du Cantique de la Visitation.

L'apostolat missionnaire s'imprègne d'esprit marial, parce qu'il s'alimente à la vie catholique de France, dominée par l'idée de la médiation de Marie corédemptrice. De son côté, la piété mariale française s'anime alors de motifs apostoliques. La jeunesse dévote à Marie dans les collèges de France entre dans le mouvement de prières pour les missions: « On me mande, écrit le P. Le Jeune, que les Congrégations de la Sainte Vierge établies en nos maisons, que les écoliers de nos collèges ont présenté mille

1. Tract n° 229, juillet 1938.

2. Comme la première, l'étude présentée est incomplète: elle n'a que seize pages...

3. *Relations*, 1635, p. 48.

et mille fois notre Sauveur à son Père, pour arracher l'infidélité de l'âme des Sauvages ¹. »

Les cloîtres offrent quantité de religieuses brûlées du zèle apostolique. Les Carmélites, qui « sont toutes en feu », écrivent à l'auteur des *Relations* : « Nous vous accompagnons de nos petites prières, particulièrement vers la Sainte Vierge, à qui nous sommes dédiées ²... »

Et l'éditeur de la *Relation* de 1634 à Avignon se met au diapason. Il dédie son ouvrage à la Congrégation de l'Immaculée-Conception : « Je vous présente cet ouvrage comme une pièce qui est toute acquise à votre Maîtresse... Vous aurez de la consolation à voir des pays inconnus qui donnent des serviteurs à Marie. »

Nous ne parcourons pas la vie de tous les missionnaires. Après une courte enquête chez ceux des Abénakis du Saint-Laurent, nous nous attarderons aux principaux apôtres des Hurons, des Iroquois et des Outaouais. Nous distinguons entre le culte marial dans les missions et celui des missionnaires. Le premier inclurait le culte des Indiens. Il n'en sera question qu'indirectement, pour illustrer celui des évangélisateurs. Mais, au vrai, l'un ne s'explique pas bien sans l'autre. Cette petite synthèse est forcément défectueuse.

CEUX DES ABÉNAKIS

Souci constant qui tient à leur âme même; les missionnaires de Nouvelle-France s'ingénient à associer la vie chrétienne de leurs ouailles avec celle de leur patrie. C'est les rendre participants de richesses accumulées, et mieux leur assurer les grâces de stabilité dans la foi. Par la Vierge s'opère cette union spirituelle. Ainsi joue-t-elle ostensiblement son rôle de Médiatrice.

Grâce au missionnaire, les Abénakis entreront en communion avec Notre-Dame de Paris et de Chartres: il y aura échange de lettres, de dons et de prières. Cette union fraternellement chrétienne s'était faite aussi avec les Hurons, sous l'instigation du P. Chaumonot.

1. *Rel.*, 1637, p. 6.

2. *Rel.*, 1636, p. 6.

En 1684, arrive à Sillery une statue de la Vierge. Belle aubaine pour attirer de nouvelles faveurs de Marie sur les Abénakis et les lui vouer. Au jour de l'Immaculée Conception, bénédiction solennelle de la statue et consécration de la nation abénakise à la divine Mère.

Les apôtres de Marie vont continuer à entretenir chez les nouveaux consacrés les sentiments dont leur pauvre nature connaît un tel besoin pour se dégager de ses convoitises! Le P. Jacques Bigot leur parle souvent des merveilles opérées à Chartres. Sa parole tombe en bonne terre: en 1691, les Abénakis le chargent d'aller porter leur vœu au célèbre sanctuaire: *Matri Virgini Abenaquiaei*, écrivent-ils de leurs plus délicates porcelaines. Les chanoines de Chartres se montrent touchés de l'hommage à la Mère commune. Le P. Bigot de répondre: « J'attends tout après cela de la protection de la très Sainte Vierge pour ces peuples éloignés. » Il loue le zèle des chanoines pour Marie: « Vous allez par là les gagner tous au service de Marie ¹. »

Mais la plus belle ferveur diminue, si on ne l'alimente aux mêmes sources pures. En 1699, le P. Vincent Bigot invite ses fidèles à renouveler leur union avec Chartres. Deux neuvaines de prières précèdent l'Assomption et la Nativité de la Sainte Vierge. Ces concours de prières se terminent par un nouvel envoi du plus bel objet d'art des Indiens: la ceinture de wampum.

La tradition du culte marial chez les missionnaires des Abénakis se maintient fidèlement, puisque soixante-cinq ans après la consécration de 1684, et cinquante après les solennités de 1699, le P. Aubery, qui compte aussi cinquante ans d'apostolat à Saint-François-du-Lac, rappelle à Notre-Dame de Chartres le lien qui l'unit à sa mission ².

C'est ainsi que des civilisés entendent la conquête d'une nation: une association, une « mutuelle », avec des frères dans le Christ, les fils d'une même Mère. En Nouvelle-France, la politique religieuse ou civile n'a pas d'autre caractère...

1. *Histoire des Abénakis*, par l'abbé Moreau, pp. 252-271

2. *Rel.*, Thwaites, t. 69, p. 68.

CEUX DES HURONS

Avec la nation huronne, l'histoire mariale missionnaire s'amplifie. La tâche fournie, et qui n'est pas petite, puisqu'il s'agit de sortir cette nation des enlacements de la matière et des ténèbres des superstitions, peut donner une idée de l'effort persévérant des évangélisateurs de la Huronie et de la ferveur de leur apostolat marial. A ces âmes qui n'ont jamais été qu'à « l'école de la chair » (Le Jeune), enlaidies de souillures croupissantes, il faut révéler l'attrance de la beauté, montrer qu'une chair tout humaine, qu'une personne humaine a évité la contagion du péché, s'est orientée tout droit vers Dieu. Les missionnaires réussiront si bien la gageure que la nation huronne deviendra la nation mariale parmi les Indiens. Mais ce triomphe se paiera avec du sang de martyrs.

Le 8 décembre 1635, comme dans les trois autres résidences des Jésuites du Saint-Laurent, à Saint-Joseph d'Ihonatiria, sur les bords du lac Huron, le vœu des Jésuites pour la conversion des Indiens met la nation huronne sous la providence de la Vierge immaculée. L'ère nouvelle s'inaugure en ce jour de l'Immaculée Conception, célébré « avec toute la solennité possible », par l'entrée dans l'Église de quelques baptisés. Une petite retient sur elle l'ombre de la Vierge: elle s'appellera Marie de la Conception.

A la Purification de 1636, les parents chrétiens sont conviés à présenter leurs enfants à leur Mère du ciel. La cérémonie est prenante; le missionnaire touche les cœurs. « Dieu soit infiniment loué, et la Bienheureuse Vierge, car ce jour-là nous primes possession de cette petite jeunesse. Il était bien raisonnable que puisqu'ils avaient commencé à naître enfants de Dieu le jour de l'Immaculée Conception de cette Sainte Vierge, ils commençassent aussi le jour de la Purification à pratiquer la dévotion de chrétien, pour le continuer le reste de leur vie. C'est ce que nous espérons par l'entremise de cette Mère de miséricorde qui nous fait assez paraître que sans doute elle veut être la Mère de cette nouvelle Église¹. »

1. *Rel.*, 1636, pp. 89-90.

Celui qui apporte à ces lointains enfants de Dieu le sang du Christ par l'entremise de la divine corédemptrice n'est autre que saint Jean de Brébeuf. La Vierge est dans sa vie. Sa naissance est de bon augure: le jour de l'Annonciation. Il entre en terre huronne le 5 août, en la fête de Notre-Dame des Neiges. Débarqué et délaissé par les canotiers, il se prosterne pour remercier Dieu, Notre-Dame et saint Joseph des faveurs reçues pendant le voyage ¹.

Au milieu de la harassante vie de missionnaire, il reçoit de fréquentes visites de Marie qui le reconfortent et le préparent au martyre. Ces apparitions « laissaient d'ordinaire en son âme des désirs de souffrir, mais avec des douceurs si grandes, et une telle soumission aux volontés de Dieu, qu'ensuite son esprit en demeurait dans une paix profonde et dans un sentiment élevé des grandeurs de Dieu, l'espace de plusieurs jours ² ».

Sur le soir d'une journée de sédition, où lui et ses compagnons ont été battus, il s'afflige sur les obstacles apportés par les Indiens à leur conversion. Notre-Dame lui apparaît le cœur transpercé de trois épées; et il entend une voix intérieure: la Sainte Vierge a toujours été parfaitement soumise aux volontés de Dieu, quoique son cœur eût été bien affligé; il doit la prendre comme modèle dans son adversité. — Recueillons ce précieux aveu de la Mère des Douleurs ³.

Et chez lui la tenue de sa personne énergique et robuste revêt un fini de douceur virginale, réussite de la force achevée: « Sa douceur ne se démentait jamais. C'était une faveur toute particulière qu'il devait à la très Sainte Vierge », témoigne le P. Bressani.

En d'autres circonstances, la Vierge toute belle lui révèle l'éclat de la Tour d'ivoire et de la Maison d'or. Quelquefois, à la vue des seuls habits dont la Sainte Vierge lui apparaît être vêtue, et des franges qui pendent au bas de sa robe, il est tellement occupé et absorbé des éclats de sa gloire, qu'il n'ose lever les yeux plus haut, de crainte

1. *Rel.*, 1635, p. 28.

2. *Rel.*, 1649, p. 18.

3. *Ibid.*, p. 23.

d'être opprimé des excès de lumière qui jailliraient de son visage ¹.

Selon une clause du vœu de 1635, la première chapelle bâtie dans le pays de chaque résidence serait dédiée à l'Immaculée. Or, dès 1637, la nouvelle résidence dont Brébeuf devient supérieur prend ce vocable. Le P. Pierre Pijart y dit la première messe, au jour de la Trinité. Le lendemain, il célèbre l'office de l'Immaculée Conception. Il l'invoque comme patronne de la nouvelle habitation: « Vous pouvez penser avec quelles consolations de mon âme. Et je fus tellement soulagé des petits travaux et importunités des Sauvages que je m'imaginai être en une autre vie. Je me trouvai si plein de courage, qu'il me semblait que le passé avait été fort peu de chose en comparaison de ce que je souhaitais endurer ². »

Mais une victoire de l'Immaculée ne va pas sans morsure du Serpent. Le Malin s'affole et s'agrippe à son ancien fief. L'épreuve ébranle même les néophytes. A leurs yeux de malades, les missionnaires prennent figure de sorciers maléfiques. C'est leur habit, leur livre à tranche brillante, le tabernacle qui leur apportent le fléau. Les chefs hurons se réunissent pour statuer du sort des Robes noires. Mais ils comptent sans une présence mystérieuse. C'est elle qui fait remettre la décision fatale au retour d'un parti descendu à Québec, qui rétablira le calme. Les missionnaires l'ont appelée spontanément. Le P. Le Mercier, qui raconte la persécution, conclut: « Si les effets n'ont pas été plus funestes selon que les Hurons avaient projeté, nous en sommes redevables après Dieu à la très Sainte Vierge, notre recours ordinaire, ayant fait vœu à cette occasion d'une neuvaine de messes à son Immaculée Conception ³. » « Recours ordinaire », c'est l'aveu de la reconnaissance et de la foi assurée en Marie. Morsure n'est pas victoire.

Et la Vierge tutélaire renverse les préjugés, écarte les superstitions, ouvre les âmes à la Vérité. Les conversions se succèdent nombreuses. Avec les habitants du lieu, des étrangers, réfugiés ou visiteurs, reçoivent le don de la foi.

1. *Rel.*, 1649, pp. 23-25.

2. *Rel.*, 1637, p. 171.

3. *Rel.*, 1638, p. 40.

Ainsi la nouvelle Église dès son berceau devient un foyer spirituel, qui attire et rayonne. On y vient chercher la Vérité, pour en illuminer d'autres villages. Un missionnaire ravi s'écrie: « Le royaume de Dieu s'avance grandement en ces contrées ¹. »

La chapelle d'Ossossané est livrée au culte le 12 décembre 1639. Le P. du Péron écrit: « J'eus le bien de dire la première messe dans la première chapelle bâtie dans les Hurons et érigée en l'honneur de l'Immaculée Conception de Notre-Dame ². » Au jour de l'Immaculée, dans la chapelle inachevée, on a procédé au baptême de seize personnes et on en a communiqué trente. « Il semble, dit le P. Jérôme Lallemand, que nous avons sujet de reconnaître et de remarquer ce saint jour destiné à la mémoire et à l'honneur de la première grandeur de cette Sainte Vierge, pour celui de la naissance de cette nouvelle Église et du commencement du bonheur et de la bénédiction de ce pays. Nous avons bien raison de croire qu'elle a mis la main à cet ouvrage... » Et il demande à tous ceux qui portent intérêt à cette entreprise d'aider les missionnaires à remercier la Sainte Vierge de tant de grâces qu'ils ont reçues et reçoivent continuellement de sa faveur et assistance ³. La mission mariale d'Ossossané deviendra « le bourg croyant ».

En 1639, un événement important se produit dans l'organisation missionnaire de la Huronie. Le P. Jérôme Lallemand, supérieur, décide de centrer la vie des missionnaires sur un nouveau poste, au sud-ouest de la baie Georgienne actuelle. Quel nom lui donne-t-il? Sainte-Marie ou Notre-Dame-de-la-Conception ⁴. On doit cette fidélité à la Vierge médiatrice de tant de faveurs. Dans l'intention des fondateurs, on ne pourrait prononcer le nom du nouveau poste sans renouveler ses hommages et sa fidélité à Marie. « Les obligations générales et particulières que nous avons à cette grande Princesse du ciel et de la terre, font qu'un de nos plus sensibles déplaisirs est de ne lui en

1. *Rel.*, Thwaites, t. 15, p. 158.

2. *Ibid.*, p. 174.

3. *Rel.*, 1639, p. 61.

4. C'est le Fort-Sainte-Marie, dont on vient de célébrer le troisième centenaire.

pouvoir témoigner assez de reconnaissance. Au moins, prétendons-nous dorénavant cette consolation qu'autant de fois qu'on parlera de la principale demeure des Hurois, la nommant Sainte-Marie ce soient autant d'hommages qui lui seront rendus, de ce que nous lui sommes et tenons d'elle et de ce que nous lui voulons être à jamais ¹. »

De sa nouvelle demeure, la Vierge exerce sa maternelle médiation et sur les évangélistes et sur les évangélisés. Les foules accourent s'abreuver à cette source fraîche. « C'est un abord continuel de toutes les nations voisines. » La chapelle dédiée à l'Époux de Marie devient un sanctuaire de pèlerinages gratifiés d'indulgences plénières par un bref d'Urbain VIII. Des merveilles étonnantes de vie spirituelle s'y produisent. Et les missionnaires trouvent « après leurs combats cette solitude pleine de délices ». Ils s'y réunissent quelques fois l'an, pour la retraite par exemple. Ils y puisent les grâces de l'apostolat héroïque, du martyre...

Dans leur ministère, la Vierge, « refuge, recours ordinaire », occupe leur pensée. Les fêtes de Marie sont toujours célébrées avec amour et solennité. Ce sont des dates choisies, attendues pour les baptêmes. De nombreuses baptisées reçoivent le nom de Marie. Le P. Chastelain demande la conversion d'une femme par une neuvaine à Marie. Le P. Le Mercier et saint Charles Garnier font vœu de dire quatre messes en son honneur pour convertir un prisonnier. Pour ne citer que ces traits...

Ces apôtres de Marie vivent disposés au martyre. En 1638, ceux de la Conception en signent l'acceptation: Jean de Brébeuf, François Le Mercier, Pierre Chastelain, Charles Garnier, Paul Ragueneau. Et ceux de Saint-Joseph sont « dans les mêmes sentiments »: Pierre Pijart, Isaac Jogues. La Reine des Martyrs en choisira trois dans ces deux bourgs. A Sainte-Marie, trois autres s'apprentent au même calvaire.

Fixons quelques instants nos regards sur l'angélique Charles Garnier. Jeune homme, il refuse, parce que congréganiste, d'entrer au cabaret avec ses compagnons. Plus tard, il rend grâces à sa Mère: « C'est elle qui m'a porté

1. *Rel.*, 1640, pp. 63-64.

dans ses bras et qui m'a mis dans la Compagnie de son Fils. » Et sa vie mariale monte jusqu'à la hauteur du vœu de soutenir jusqu'à la mort le privilège de l'Immaculée Conception. Elle accordera à ce lys de s'empourprer dans le martyre « la veille de l'auguste fête (8 décembre) pour qu'il aille la solenniser plus augustement dans le ciel ¹ ». Noël Chabanel y montait le jour même.

Trainée rouge de feu et de sang sur la face du pays huron.

Consumés les espoirs d'une chrétienté pleinement florissante... Comme la Vierge toujours parfaitement soumise à Dieu dans les afflictions, le P. Chaumonot a accepté à l'avance l'anéantissement des missions mariales: « Entre autres choses que j'offrais à Dieu, comme celles que je chérissais le plus au monde, étaient les chrétiens de la Conception, dont j'avais soin et puis la maison de Sainte-Marie. Tous mes pauvres chrétiens de la Conception à la réserve de trois ou quatre ont été tués ou pris captifs, et la maison de Sainte-Marie a été détruite ². »

Des lambeaux de tribus se sont réfugiés, avec quelques missionnaires, sur l'île Saint-Joseph, où le misérable cabanement a repris le nom de Sainte-Marie. C'est l'odyssée mariale qui se continue; elle s'achèvera dans l'hospitalière patrie française du Saint-Laurent. La Conception, Fort-Sainte-Marie, Sainte-Marie, Sainte-Marie de l'île d'Orléans, Notre-Dame-des-Neiges, Notre-Dame-de-l'Annonciation, Notre-Dame-de-Foy, Notre-Dame-de-Lorette, Ancienne et Jeune, voilà le sillage de la barque huronne.

Ainsi, rappeler le fait marial dans l'évangélisation des Hurons, c'est en quelque sorte évoquer tout le drame de sa vie tragique et glorieuse. Le protagoniste, le P. Chaumonot, pendant près de cinquante ans, anima la vie mariale des Hurons et leur en fit un cordial dans les amertumes. Parmi les indigènes, le peuple huron était devenu le plus marial, et aussi le plus civilisé, parce qu'il avait reçu mieux que tout autre l'empreinte de la civilisation mariale, la civilisation française.

1. *Rel.*, 1650, p. 10.

2. *Rel.*, 1649, p. 28.

CEUX DES IROQUOIS

C'est encore par la Vierge Marie que la lumière est entrée dans la confédération iroquoise. Nous avons déjà dit que la Vierge elle-même avait mis fin à la première guerre iroquoise en 1653¹. Calmés par la main maternelle de Marie, les cœurs de ces barbares entendaient enfin l'appel de la vérité: ils demandaient des missionnaires. D'Ablon et Chaumonot se rendent à leurs instances en 1655. Et le 17 mai 1657, six jésuites, assistés d'une troupe de Français, soldats et artisans, établissent au centre de leur pays le fort Sainte-Marie (dans le nord de l'État de New-York). Ce nom donné en souvenir de la chrétienté huronne dut toucher particulièrement le P. Chaumonot, qui continua pour un temps, parmi les persécuteurs de ses Hurons, son apostolat marial. C'est lui qui donne aux Iroquois leur Immaculée-Conception, dès la première année de la mission.

Marie est intronisée en plein cœur du pays iroquois. Sa médiation y éclate aussitôt: « Il s'est fait plus de chrétiens iroquois en deux mois qu'il ne s'était converti de Hurons en plusieurs années. » Quelle n'est pas la force de cette douceur qui triomphe de ces tempéraments volcaniques! Les missionnaires voient à intensifier cette emprise mariale. Chez les Onnontagués, ils fondent une congrégation de la Sainte Vierge. Bientôt elle rappelle l'étonnante ferveur de celle des Hurons à Québec: « Personne n'eût osé espérer que le semblable se pût faire en peu de temps chez les Iroquois². » Avec les Neutres, trois nations indiennes rivalisent de zèle envers Marie, dans les congrégations. Plus tard, la congrégation iroquoise se retrouve à Kahnawake (Caughnawaga), sous le nom d'Esclavage de la Sainte Vierge.

Mais le parti militariste renaît et l'emporte sur les pacifiques, cinq ans après la fondation française. Les Français, par un habile subterfuge, échappent aux tenailles de feu. Et la grande expédition du marquis de Tracy, dont cinq cents soldats revêtiront le scapulaire de Marie, pour

1. Tract n° 229, p. 8.

2. *Rel.*, 1657, pp. 38, 48-49.

cette nouvelle croisade, viendra assagir les récalcitrants pour dix-huit autres années.

En 1667, l'évangélisation des Iroquois recommence. Les PP. Frémin et Pierron fondent le nouveau poste, et encore sous le patronage de la Vierge: Sainte-Marie-des-Martyrs (aujourd'hui sanctuaire d'Auriesville). Ainsi revit le souvenir de Jogues, Goupil et La Lande, attaché au nom de celle qu'ils avaient associée à leurs souffrances: « Je rends grâces à Notre-Seigneur, disait Jogues, que le jour où l'univers se réjouit de la gloire de l'Assomption de sa Mère, il nous appelait à partager et à nous associer à ses douleurs et à sa croix¹. » Jogues croyait profondément en la Conception immaculée de Marie, dont il portait sur lui le *Petit Office*, pendant sa captivité. Et Goupil se prépara au martyre en récitant le chapelet avec saint Isaac.

Cette terre de Sainte-Marie, sanctifiée par le sang de martyrs, reçoit en 1675, apportée par le P. Jacques de Lamberville, la statue de Notre-Dame de Foy, gage de paix, que les Hurons envoient à leurs bourreaux d'autrefois, devenus leurs frères dans le Christ. La statue miraculeuse, cause de tant de bienfaits pour eux et les Français de Québec, va intensifier le mouvement de conversions, si entravé par les superstitions et la polygamie. « Je puis dire, écrit le P. Bruyas, que depuis que nous possédons ce précieux dépôt, l'Église d'Agné a changé entièrement de face. Nous exposâmes cette précieuse statue le jour de la Conception de l'Immaculée Vierge avec toute la cérémonie que nous pûmes, en chantant ses litanies. Et chaque samedi l'on découvre la statue pour la laisser exposée tout le dimanche². » C'est ce missionnaire qui obtenait quelques années plus tôt la conversion d'un grand pécheur par l'intercession de Marie.

Ainsi se nouaient dans les mains de la Vierge les liens de fraternité chrétienne entre des peuples que des haines fratricides précipitaient les uns contre les autres.

1. *Rel.*, 1647, pp. 21-22.

1. *Rel.*, Thwaites, t. 61, pp. 212-214.

CEUX DES OUTAOUAIS

Lorsque la torche de feu eut rôti les chairs des martyrs et fait crépiter les villages hurons, les missionnaires se re plièrent vers l'Est. Derechef, une tentative vers l'Ouest s'est esquissée en 1660. Mais le P. Ménard a disparu mystérieusement, après avoir daté une lettre de Notre-Dame-de-Bon-Secours, à la baie du Saint-Esprit, lac Supérieur. En 1665, « Allouez ramasse le flambeau ». Et en 1668, D'Ablon et Marquette fondent Sainte-Marie-du-Sault.

Avance décisive pour l'évangélisation et l'extension de la Nouvelle-France que cette fondation aux marches lointaines des plaines de l'Ouest et du Sud. Les activités françaises et missionnaires s'articuleront à ce rond-point qui domine trois lacs. L'établissement se prête bien à l'œuvre de la Rédemption et de la médiation de Marie: « lieu bien avantageux pour y faire les fonctions apostoliques, puisqu'il est le grand abord de la plupart des Sauvages de ces quartiers, et le passage presque ordinaire de tous ceux qui descendent aux habitations françaises ¹ ». Pour augmenter encore l'attrait de Sainte-Marie-du-Sault, une chapelle s'y dresse bientôt que « nous avons eu soin d'ornez plus qu'on n'oserait se promettre dans un pays si dénué de toutes choses ² », écrit le P. D'Ablon.

La prise de possession royale de 1671 suit celle de la Vierge. Marie a agrandi le royaume de France, justifiant encore une fois le *regnum Galliae, regnum Mariae*.

Au lendemain de cet acte officiel, débarque à Sainte-Marie le P. Gabriel Druillettes, depuis plus de vingt ans missionnaire et grand voyageur de l'Est, fondateur de la mission de l'Assomption, sur la rivière Kénébec, en Acadie. C'est un miraculé de la Vierge: une cécité complète contractée dans les wigwams enfumés, devenue humainement incurable à la suite d'un traitement au fer rouillé, avait disparu pendant une messe de la Sainte Vierge qu'il disait de mémoire. Dès son arrivée à Sainte-Marie, une épidémie se déclare. Mais Druillettes est thaumaturge. La Consolatrice des affligés va signaler la présence dans son bourg

1. *Rel.*, 1671, p. 24.

2. *Rel.*, 1670, pp. 80-81.

de cet apôtre privilégié. Une visite, une parole du missionnaire; sur son conseil, une prière à la Vierge, une prière à la chapelle ou une simple demande de guérison chez soi, opèrent instantanément la disparition du mal. Les *Relations* racontent onze faveurs miraculeuses entre « plusieurs autres semblables ». Le sanctuaire de Marie se voit bientôt envahir par une foule qui crie sa reconnaissance: « Le Sault prie, le Sault est chrétien. » Pas un seul n'a péri ¹.

Comme les propres miracles de Jésus, ceux du P. Druillettes accèdent la divine parole. La rumeur de la foi qui rend la santé corporelle s'épand en larges ondes autour du centre marial. Les étrangers venus de trois cents milles pour la pêche ou la traite en ce poste retournent émerveillés et loquaces dans leurs villages. Marie continue de donner Jésus, et prépare l'avance de la civilisation chrétienne...

MARQUETTE AU MISSISSIPI ²

En 1671, lorsque de Saint-Lusson étend la domination de Louis XIV sur le bassin des Grands Lacs, le P. Jacques Marquette, de sa cellule de retraitant, entend sans doute les détonations des mousquets et des canons. L'espoir tenace d'une autre conquête s'avive en son âme. Conquête au Christ, conquête à la Vierge du mystérieux pays du Sud. Depuis quatre ans qu'il est en ce pays des Outaouais, il a toujours demandé à la Vierge immaculée de lui obtenir la grâce de pouvoir visiter les nations du Mississipi.

L'Immaculée, qu'il honore d'un culte étonnant depuis son enfance, guidera toute la marche de la découverte, et l'année suivante exaucera le grand désir apostolique du P. Marquette.

C'est en la fête de l'Immaculée Conception que Joliet, chargé d'une commission de Frontenac et Talon, arrive chez le missionnaire. Au départ, le Père met le voyage sous la protection de l'Immaculée, et lui promet de donner son nom à la « grande rivière » et à la mission qu'il fondera, si l'expédition atteint son but.

1. *Rel.*, 1671, pp. 28 et suiv.

2. *Rel.*, Thwaites, t. 59, pp. 88 et suiv.

En entrant dans les avenues du fleuve inconnu qui draine des plaines illimitées, comme saisis par le vertige et conscients de leur petitesse, les voyageurs sentent le besoin d'une épaule maternelle. A genoux, ils mettent de nouveau sous la protection de Marie leurs personnes et leur entreprise. Geste de confiance et d'abandon qu'ils répéteront tous les jours de la descente. L'accueil des nations sera royal ou, s'il est d'abord hostile, s'apaisera bientôt.

Sous l'égide de la Vierge immaculée, l'empire français s'étend jusqu'au Mexique. Et le fleuve, qui relie de ses ramifications deux chaînes de montagnes et allonge de trois mille milles les routes mouvantes des explorateurs français, porte sur la carte du P. Marquette le sceau marial: le nom de la Conception de la Vierge immaculée. La Vierge de Nouvelle-France est ainsi à la pointe poussée le plus au cœur de l'Amérique.

Il s'agit maintenant de communiquer aux habitants du nouveau pays la bonne nouvelle des vues divines sur eux. La médiation de Marie s'y emploie. En 1674, dans le voyage aux Illinois, le P. Marquette, grâce à l'Immaculée, vainc tous les obstacles: maladies, embarras de la navigation et de la marche, peines de l'hivernement. Il confie à sa magnifique protectrice le succès de son apostolat. Mais l'évangélisation épuise ses dernières forces; il ne peut continuer son labeur. Alors il remet la mission entre les mains de la Vierge. Mais il veut laisser dans la prunelle de ses néophytes l'image du Crucifié et de sa Mère, comme il en a déposé conjointement les deux amours dans leurs âmes. Un ralliement final les réunit autour d'un autel rustique. Tout près se balancent, sur taffetas de Chine, quatre grandes images de la Vierge. Par le sacrifice de la messe, le P. Marquette affirme l'emprise divine au centre de l'Amérique. Et à la garde de la conquête, il prépose celle qui conservait toute la vie de son Fils dans son Cœur immaculé: la mission portera le nom de l'Immaculée-Conception, comme il l'avait promis.

Malade, le missionnaire va mourir sur le chemin de retour. Ses derniers instants et sa mort, comme sa vie, seront illuminés par la présence de l'Immaculée. Avec ses deux compagnons, il récite tous les jours un chapelet de

l'Immaculée Conception, qu'il a composé lui-même. Il reçoit l'assurance qu'il mourra le samedi, « faveur qu'il avait toujours demandée ». Et au jour de la Vierge, il expire en extase. « Ses compagnons eurent l'impression qu'il avait rendu l'âme entre les mains de sa bonne Mère », selon leur propre témoignage.

Sa vie mariale n'était pas inconnue de ses confrères. Le P. D'Ablon écrit: « Il y avait plaisir de l'entendre parler ou prêcher sur cette matière. Toutes ses conversations et ses lettres avaient quelque chose de la Sainte Vierge immaculée; c'est ainsi qu'il la nommait toujours... Il ne pensait presque à autre chose jour et nuit. » L'Immaculée était la clef de voûte de toute sa religion.

Arrêtons ici notre cheminement sur les routes mariales des missionnaires. Le rôle de Marie dans l'œuvre de l'évangélisation et de l'extension des territoires français nous apparaît déjà singulièrement manifeste et émouvant. Le Fils est ainsi apparu aux Indiens dans les bras de la Mère. Ils ont connu et aimé la toute-puissante intercession de la Médiatrice, grâce aux missionnaires, dont l'élévation morale imposait silence à leurs convoitises et les préparait à accepter le message d'amour de Jésus par celle qui ne connut rien de la souillure première, des attaches charnelles, des déviations dans l'élan vers le Bien.

CONCLUSION

Il est remarquable qu'en ces temps mystiques de la Nouvelle-France, la Vierge Marie s'intègre dans la civilisation française, comme aux plus beaux temps de l'âge médiéval.

Dans l'exploration des deux fleuves de l'Amérique du Nord et dans l'évangélisation des peuples qui habitent leurs bassins, les seuls noms des principales étapes ponctuent cette présence mariale: la Conception du Mississippi et des Illinois, Sainte-Marie-du-Sault, la Conception d'Ossossané, Fort-Sainte-Marie chez les Hurons et chez les Iroquois; et, sur le Saint-Laurent, les missions mariales des Hurons à Québec, Notre-Dame-de-Bon-Désir et l'Assomption des îlets Jérémie chez les Abénaquis.

Et pour nouer solidement le chapelet, aux centres où s'enracine l'énergie française rayonnent Notre-Dame-de-Recouvrance ou l'Immaculée-Conception et Notre-Dame-des-Victoires à Québec, l'Immaculée-Conception des Trois-Rivières, Notre-Dame-de-Bon-Secours, Notre-Dame-de-la-Purification, Notre-Dame-des-Neiges, Notre-Dame-de-la-Victoire à Ville-Marie. Et sous le Régime français encore, continuera à se dérouler sur les rives du Saint-Laurent et de l'Outaouais le beau poème des douleurs et des joies de seize paroisses dédiées à la Vierge.

La Vierge était venue de France, de la France qui continuait en Amérique sa civilisation imprégnée des vertus mariales. Ainsi donc la civilisation de notre pays ne commençait pas en 1608, mais elle était une ramification de la civilisation française avec ses valeurs spirituelles, avant l'Encyclopédie, comme le remarquait S. S. Pie XI. La présence française en Amérique du Nord devenait une présence catholique, une présence mariale.

N'est-il pas beau le destin de cette race qui naît, grandit, se propage sous l'égide de la Vierge immaculée? Et que ne doit pas en attendre notre Amérique qui a besoin de valeurs spirituelles!

Imprimi potest:

Émile PAPILLON, S. J.

Provincial

24 janvier 1940.

Nihil obstat :

LÉON BOUVIER, S. J.

Cens. dioc.

25 janvier 1940

Imprimatur :

J.-C. CHAUMONT, P. A.

Vicaire général

Montréal, 26 janvier 1940

103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. *Répliques du bon sens — III* Capitaine MAGNIEZ
106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
108. *L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
111. *Répliques du bon sens — IV* Capitaine MAGNIEZ
112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. *Un diocèse canadien aux Indes* R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. *Pour le repos dominical* D. B.
119. *Le Problème de la natalité* Benito MUSSOLINI
120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières* UN AMI DU CARMEL
121. *La Femme canadienne-française* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire* Jean-Félix DE CERFROID
124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. *Sa Sainteté Pie XI* S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »* S. S. PIE XI
128. *La Destinée sociale de la femme* Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. *Les Retraites fermées* Dr Joseph GAUVREAU
130. *Le B. Albert le Grand* R. P. RICHER, O. P.
131. *La Tempérance — I* S. G. Mgr COURCHESNE
132. *Les Bénédictins* Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse* R. P. PLAMONDON, S. J.
134. *La Première Mission des Relig. du S.-C.* R. S. C. J.
135. *Mère Bruyère* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine* Marguerite BOURGEOIS
137. *L'Eucharistie et la Charité* C.-J. MAGNAN
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II* S. G. Mgr COURCHESNE
141. *L'Ouvrier en Russie* E. S. P.
142. *L'Action catholique* Mgr Eugène LAPOINTE
143. *La Russie en 1930* Dr Georges LODYGENSKY
144. *Le Scoutisme canadien-français* R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. *L'Aumône* Mgr Charles LAMARCHE
146. *Le Monument du Souvenir canadien* L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. *Les Troubles scolaires de la Saskatchewan* R. P. TAVERNIER, O. M. I.
150. *L'Heure catholique* S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. *Cinquante ans de retraites fermées* R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. *Les Jésuites en Espagne* XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique* Abbé Aurèle PARROT
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
155. *Le Petit Nombre des catholiques* R. P. GIBERT, S. J.
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »* S. S. PIE XI
157. *Les Dangers des vacances* Abbé Georges PANNETON
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal* J.-A. JULIEN
159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
160. *Les Saints Jésuites canadiens* R. P. TENNESON, S. J.
161. *Les Retraites fermées au Canada* Léo PELLAND
162. *Vers la guerre* XXX
164. *L'Année sainte* S. S. PIE XI
165. *Les Carrières — II* A. PERRAULT, C.R.—J. SIROIS, N.P.
166. *L'Action internationale des sans-Dieu* E. S. P.
167. *Les Carrières — III* Dr J. GAUVREAU—A. MAILHIOT
168. *Les Carrières — IV* Abbé A. VACHON—A. BÉDARD
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »* S. S. PIE XI
170. *Le Message de Jésus... Ses sources — I* R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. *L'Héroïque Aventure* R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. *Les Carrières — V* A. CHAMPAGNE—P. JONCAS
173. *La Famine en Russie* CILACC
174. *Les Carrières — VI* A. RIOUX—A. GOUBOUT
175. *Catéchisme abrégé d'Action catholique* Abbé Georges THUOT
176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II* R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales* Abbé J.-A. SABOURIN
178. *Les Carrières — VII* E. L'HEUREUX—A. LÉVEILLÉ
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada* R. P. Paul DONCEUR, S. J.
180. *Les Amicales féminines* Abbé Georges THUOT

181. Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. Causeries religieuses	R. P. BROUILLET, S. J.
183. L'Apostolat	J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
184. Pour le plein rendement des Ret. fermées.	E. MATHIEU-M. CHARTRAND.
185. Mgr Provencher	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. Les Carrières — VIII	E. MINVILLE-A. LAURENDEAU
187. Saint Jean Bosco	P. René GIRARD, S. J.
188. Les Sans-Dieu en Russie	PRO DEO
189. La Retraite fermée et les jeunes.	Jean-Paul VERSCHULDEN
190. Armand La Vergne	XXX
191. Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.	R. P. TENNESON, S. J.
192. La Retraite fermée, œuvre essentielle.	Gérard TREMBLAY
193. L'A. C. J. F. groupe les jeunes.	Louis BERNE
194. L'Éducation	Mgr Wilfrid LEBON
195. Le Vieux Collège de Québec	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. Les Jésuites et l'humanisme chrétien	Mgr Camille ROY
197. Pacifisme révolutionnaire	Lettres de Rome
198. L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales	Docteur Joseph GAUVREAU
199. Les Jésuites.	Abbé Joseph GARIÉPY
200. L'Œuvre des Terrains de Jeux.	O. T. J.
201. Sous la menace rouge.	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. Un quart d'heure au pays du Soleil Levant	Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203. Croisière en U. R. S. S.	Pierre MAURIAC
204. Notre cours classique	Jean FILION
205. Quand le Front populaire est roi	E. S. P.
206. L'Action catholique.	S. S. PIE XI
207. Le Cinéma	S. S. PIE XI
208. Le Milieu — Nature et conquête	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. Les Sans-Dieu à l'œuvre	Commission PRO DEO
210. Sœur Mathilde de la Providence	Marie-Claire DAVELUY
211. Le Catholicisme en face du communisme	Mgr Fulton J. SHEEN
212. Notre régime pénitentiaire.	Dr Joseph RISI
213. L'Ordre social chrétien	Cardinal LIÉNART
214. La Mission surnaturelle de l'Action cath	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. Lettre apostolique « Nos es muy ».	S. S. PIE XI
216. Le Père Marquette	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. Sur les pas du Frère André	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218. La Mission Saint-Joseph de Silley.	R. P. Léon POULIOT, S. J.
219. L'Espagne dans les chaînes	Gil ROBLES
220. L'Expérience d'Antigonish	Abbé Livain CHIASSON
221. Le Saint Rosaire	S. S. PIE XI-S. S. LÉON XIII
222. Retraites pour collégiens.	Abbé A. MIGNOLET
223. L'Impérieuse Mission de la jeunesse	Roger BROSSARD
224. L'Action catholique — II	S. S. PIE XI
225. Congrès Eucharistique National de Québec	R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226. Lettre sur le communisme	S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227. Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
228. Mémoires des minorités au Canada.	O. T.
229. La Vierge en Nouvelle-France	P. Charles DUBÉ, S. J.
230. Congrès mondial de la Jeunesse	E. S. P.
231. Doit-on tolérer la propagande communiste?	Abbé Camille POISSON
232. Une Université catholique au Japon.	R. P. Hugo LASALLE, S. J.
233. Le Front unique, piège communiste.	Entente internat. anticommuniste
234. The Bogey of Fascism in Quebec.	H. F. QUINN
234. The Quebec « Padlock Law ».	G. A. COUGHLIN, K. C.
235. Vœux du premier Congrès de tempérance.	E. S. P.
236. Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?	Comité des Œuvres catholiques
237. Guerre au blasphème, vengeance de Satan!	Abbé Georges PANNETON
238. Le Jour du Seigneur.	E. S. P.
239. Pie XI et le Canada.	E. S. P.
240. Sa Sainteté Pie XII	E. S. P.
241. Lettre à l'épiscopal des Iles Philippines	S. S. PIE XI
242. Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?	S. E. P. E. S.
243. La Soumission de « l'Action française ».	E. S. P.
244. Les Canadiens français et le Nouvel-Ontario	Dr Raoul HURTUBISE
245. Une élite dans l'industrie.	Abbé Bernard GINGRAS
246. Lettre encyclique « Seruum Laetitiae »	S. S. PIE XII
247. La Vierge en Nouvelle-France — II	Charles DUBÉ, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal